

elle agissait parfois contrairement aux orientations du Pape pour sauver sa propre conception de la vérité. Au lieu de s'en prendre à des suspects de second ordre, Carafa résolut de s'attaquer aux têtes qui, selon lui, minaient l'Église de l'intérieur. Contarini mort en 42, il restait Pole et surtout Morone, contre lequel il rassembla un épais dossier puisque Morone avait tenté de trouver des accords avec les protestants et les vaudois au risque de trahir la vérité catholique. Devenu Pape en 55, Carafa intensifia ses attaques et fit mettre Morone en prison en 57. La mort de Paul IV en 59 permit à son successeur Pie IV de libérer et d'absoudre Morone en 60, avant de l'envoyer au concile comme légat. Mais en 66, Pie V qui avait cependant signé l'absolution de Morone, rouvrit son procès comme celui de plusieurs autres grands personnages. Il faut savoir qu'il avait été à la tête du Saint-Office du temps de Carafa.

C'est en 40-42 que Firpo situe le tournant de la contre-réforme et la victoire des conservateurs intransigeants. Ce livre souligne les difficultés internes de l'Église de 1517 à la fin du concile en 63. La destinée cahotique de Morone en est un exemple parfait. Livre intéressant et éclairant sur une époque peu étudiée parce que supposée bien connue. — B. Clarot sj

POPPI A., *Presenza dei Francescani conventuali nel collegio dei teologi dell'Università di Padova*. Appunti d'archivio (1510-1806), coll. Centro Studi antoniani 37, Padova, *Centro Studi Antoniani*, 2003, 24x17, 222 p., 20 €. ISBN 88-85155-57-X.

Après avoir été professeur de philosophie scotiste à l'Université de Padoue, A. Poppi voulut réparer le silence des historiens sur les théologiens de cette fameuse Université fondée en 1363. Il redécouvrit une quarantaine de volumes manuscrits concernant la Faculté de

théologie et rapportant les actes officiels de cette institution: statuts, nominations, règles de conduite, décrets du Sénat de Venise, doctorats, etc. Lui-même franciscain conventuel, il a sélectionné dans ces volumes ce qui concernait les seuls franciscains conventuels. L'A. nous avertit que la nature officielle et restreinte de ces sources n'apporte rien de sensationnel, mais des fragments de la vie ordinaire: défenses de thèses, conflits internes avec d'autres Facultés pour jouir des mêmes droits, financements, dépendance envers l'Évêque-Chancelier et le pouvoir politique vénitien qui voulait se mêler de théologie, etc. Certaines personnalités de théologiens émergent du lot, mais on n'y trouve rien sur le climat intellectuel du temps, ni même sur les grands débats théologiques. En outre, le premier manuscrit du XVI^e s. est abîmé et incomplet et il faut attendre 1591 pour que tout redevienne normal. Au XVIII^e s., les conventuels perdent pendant 40 ans leur quasi monopole sur la chaire de philosophie scotiste, tandis qu'en 1739 la métaphysique doit fusionner avec la logique; en 1771 on n'a plus qu'une seule chaire pour la théologie thomiste et scotiste, puis en 1785 le scotisme est bel et bien exclu de l'enseignement. En 1806 enfin, Napoléon supprime la Faculté de théologie.

Pourquoi commencer cette histoire en 1510? Parce que ses sources débutsent à cette date et aussi parce qu'on a déjà publié quelques ouvrages sur les théologiens des 150 années précédentes. Ce recueil suit l'ordre chronologique en parlant également du contexte des événements relatés et de la psychologie des personnages, pour autant qu'elle ait pu être reconstituée. Parmi eux émerge le père Felice Rotondi plusieurs fois doyen de la Faculté entre 1677 et 1690, excellent orateur, et homme plein d'initiatives, qui deviendra Supérieur général des conventuels.

Poppi souhaite que d'autres ordres religieux fassent le même travail que lui

pour les théologiens de leurs familles religieuses. Il conclut par une liste chronologique de tous les professeurs conventuels et un index des noms propres. Poppi arrive à rendre intéressante une matière somme toute assez ingrate. — A. Pighin.

DE GIORGI F., *Rosmini e il suo tempo*. L'educazione dell'uomo moderno tra riforma delle filosofia e rinnovamento della Chiesa (1797-1833), coll. Storia 2, Brescia, Morcelliana, 2003, 21x15, 563 p., 35 €. ISBN 88-372-1908-3.

Antonio Rosmini (1797-1855) naquit dans une famille aisée du Frioul alors soumis à l'Autriche. Il étudia la théologie à l'Université de Padoue où il fut impressionné par la pensée de Kant. C'est alors qu'il projeta une apologétique éducatrice et une Encyclopédie chrétienne. Il se fit des amis frioulans qu'il voulait associer à son vaste projet et fut ordonné en 1821.

Dans ce premier des deux volumes projetés et qui va jusqu'à la pleine maturité d'Antonio en 1833, F. de Giorgi, laïc et professeur d'histoire de l'éducation, n'a pas l'intention d'écrire une nouvelle biographie, mais se propose de mieux situer la vie du grand penseur dans le contexte de son époque. Il insère sa recherche dans une perspective historique et éducative, et regroupe les différentes orientations de la vie du prêtre, philosophe, ascète et fondateur de deux Congrégations religieuses. Face à la modernité humaniste et laïque, Rosmini voyait l'inadaptation des positions catholiques incapables de dialogue sérieux avec les intellectuels du XIX^e s. Il en conclut que seule une rééducation complète pouvait permettre à l'homme contemporain de trouver un vrai bonheur. Mais cette rééducation exigeait au préalable une profonde réforme du clergé pour le rendre plus scientifique et mieux adapté au vécu des contempo-

rains. Ceci supposait à son tour une réforme de la philosophie catholique décadente pour fonder un sérieux renouveau pédagogique et une méthode d'étude. Cette tâche immense amena Rosmini à construire la première grande œuvre philosophique catholique du XIX^e s.

Ce penseur longtemps méconnu se situe dans la ligne augustinienne et dans un catholicisme «éclairé» par Kant, mais il eut de la peine à concilier la liberté avec la foi catholique. C'est dans le domaine pédagogique et éducatif qu'il réussit le mieux, en le fondant sur la morale. Il tenta vainement d'amener les jésuites à réformer leur célèbre *ratio studiorum* pour l'adapter aux besoins nouveaux. Pour trouver des collaborateurs, il fut amené à fonder deux Congrégations, une sacerdotale et une féminine, cette dernière étant un remaniement des Sœurs de la Providence fondées par l'abbé Moye, curé lorrain. Il publia quelques œuvres mineures préluant à ses grands ouvrages. Il rédigea également un livre important, *Les cinq plaies de la sainte Église*, et eut la sagesse de ne pas le publier alors; en effet, cet ouvrage sera mis à l'index un an après sa publication en 1848 et ne sera réhabilité qu'à Vatican II. Par contre, son fougueux disciple, le Dalmate Tommaseo, écrivit des ouvrages où il poussait à fond les idées rosminiennes et... fut condamné. Par sa modération et son talent, Rosmini fut apprécié à sa juste valeur par les Papes de son temps et s'en fit plutôt des amis.

Pour la bibliographie, de Giorgi renvoie à celle de Bergamaschi. Ce premier volume très bien documenté fait désirer le second et souligne un aspect moins bien connu du grand penseur. — B. Clarot sj

Rosmini e Gioberti, pensatori europei, éd. G. BESCHIN et L. CRISTELLON, coll. Filosofia n.s. 15, Brescia, Morcelliana, 2003, 21x16, 436 p., 29.50 €. ISBN 88-372-1946-6.